

Frères et sœurs bien-aimés,

Dans l'Église primitive, dans la première communauté de Jérusalem, parmi les disciples, il y avait ceux qui avaient vu Jésus Ressuscité de leurs yeux, et les autres qui ne l'avaient pas vu. Ces premiers témoins oculaires de la Résurrection étaient connus dans la communauté : les apôtres, les saintes femmes, les 500 frères (cf. 1Co 15, 6). Plus de vingt ans après les événements, saint Paul écrira à propos de ces témoins oculaires : « *la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort* » (cf. 1Co 15, 6). L'Église avait besoin de ces témoins oculaires pour assoir sa foi. Sans leur témoignage, personne n'aurait cru à la Résurrection. Comme le rappelle l'incrédulité de Thomas (cf. Jn 20, 25), ils ne furent pas toujours crus sur parole. Parmi ceux qui ont vu, certains doutent (cf. Lc 24, 41). Et ceux qui ont vu et cru n'ont pas toujours reconnu Jésus du premier coup. Habituellement, ce n'est que dans un second temps que leurs yeux se sont ouverts, plutôt les yeux de leur cœur que leurs yeux corporels.

Il y avait donc, parmi les disciples, les favorisés d'une vision du Ressuscité, puis les autres. Et on peut supposer que la question s'est posée de savoir lesquels des deux avaient reçu la meilleure part et étaient de vrais privilégiés. Dans un tel contexte, l'apôtre saint Jean se souvient de la parole que Jésus a adressée à l'apôtre saint Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29). Les témoins oculaires ne sont en rien des privilégiés. La vision corporelle du Ressuscité importe peu. Ce qui compte vraiment, ce qui a réellement du poids, c'est la vision de la foi, comme le dit également l'apôtre saint Pierre : « *vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire* » (1P 1, 8).

Frères et sœurs bien-aimés, pour nous, aujourd'hui, la situation est-elle différente ? L'Église vit tout entière sous le régime de la foi. Nous ne pouvons croire que sur le témoignage des témoins oculaires. Eux ont connu le Christ « *selon la chair, de manière humaine* » ? Peu importe, comme l'écrit saint Paul : « *si nous avons connu le Christ de [manière simplement humaine], maintenant nous ne le connaissons plus ainsi* » (cf. 2Co 5, 16). Nous connaissons le Christ Jésus selon l'Esprit, c'est-à-dire avec les yeux de la foi. La même foi, finalement, qu'il a fallu à saint Pierre, à saint Jean, à sainte Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, pour finir par reconnaître Jésus Ressuscité dans l'apparition qui se présentait à eux. Et c'est aussi ce regard de foi qu'il a fallu à saint Thomas pour que la marque des clous et la plaie du côté du Ressuscité lui permette de reconnaître le Crucifié.

“On ne voit bien qu'avec le cœur” (A. DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*, chap. 21). Cette parole célèbre s'applique pleinement à notre foi en la Résurrection. Nous connaissons et nous aimons plus ou moins Jésus, mais nous sommes appelés à L'aimer toujours davantage. Cela dépendra de l'état de notre cœur, changeant dans un sens ou dans un autre. Aux deux disciples d'Emmaüs, il a fallu que leur cœur devînt tout brûlant avant qu'ils fussent capables de reconnaître Jésus (Lc 24, 32). Et leur cœur est devenu brûlant non par la vue, mais par l'écoute de la Parole de Dieu, par l'écoute du Christ, dont la voix retentit dans la voix de son Église.

C'est pourquoi, frères et sœurs bien-aimés, nous ne sommes nullement défavorisés par rapport aux témoins oculaires de la Résurrection. La faveur qu'ils ont reçue ne leur était pas destinée ; elle nous était destinée, à nous et à l'Église. Comme nous, ce n'est pas avec les yeux du corps qu'ils ont reconnu Jésus Ressuscité, mais avec les yeux du cœur et de la foi. « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29). « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20, 28).

Amen !